

Du fond des Geôles de Staline

Nous reproduisons ci-dessous deux lettres dépeignant les châtimens sauvages infligés à des bolcheviks en raison de leurs opinions oppositionnelles. En les publiant, nous voulons attirer l'attention du prolétariat international sur les méthodes de lutte absolument inouïes dont se sert la fraction de la majorité contre de vieux bolcheviks, contre les organisateurs de la dictature du prolétariat en U. R. S. S.

Déclaration des détenus de l'Opposition à la prison de Boutyrki, adressée au Bureau Politique du Comité Central du P.C. de l'U.R.S.S., au Présidium de la Commission Centrale de Contrôle du P.C. de l'U.R.S.S. et au Comité Exécutif de l'I.C.

« La répression contre les bolcheviks-léninistes prend des formes monstrueuses. Nous sommes profondément convaincus qu'elle va à l'encontre des intérêts du prolétariat et en affaiblit la dictature. Nous avons pu nous en rendre compte une fois de plus ici, à la prison de Boutyrki ; nous y sommes incarcérés avec toute la canaille anti-soviétique ; à chaque instant, nous sommes témoins de leur joie de nous voir arrêtés. Pour eux, c'est une brèche faite dans la dictature du prolétariat. Telle est la vérité de classe dite par un ennemi de classe.

La répression, les insultes dépassent réellement toute limite. Les organes du Guépéou chargés de l'instruction font montre d'un cynisme incroyable. Le Guépéou intervient pour juger les discussions intérieures de notre Parti, ce qui est nettement contraire aux statuts et aux traditions de celui-ci. Tout en maintenant les oppositionnels en prison, dans l'isolement absolu, les juges d'instruction du Guépéou ont l'insolence de leur proposer de renoncer à leurs opinions d'opposition en leur laissant entrevoir la possibilité, dans ce cas, d'être libérés et réintégrés dans le Parti. Pendant des semaines, nous sommes restés à la Prison Intérieure sans être interrogés. On nous refusait du papier pour pouvoir écrire nos déclarations. Les interrogatoires témoignaient uniquement de l'absolue ignorance politique des juges d'instruction, et de l'absence de matériaux permettant de nous accuser.

Il est possible que des camarades isolés, influencés par l'ambiance déprimante de la Prison Intérieure ainsi que par les menaces des juges d'instruction, abjurent leurs convictions. Par contre, les révolutionnaires qui ne consentent pas à ce maquignonnage cynique sont enfermés à la prison de Boutyrki avec des contre-révolutionnaires, des spéculateurs, etc.

Même sous les tsars, les détenus politiques ne subissaient pas un régime pareil au nôtre. Et pourtant, à côté des cellules où nous sommes enfermés, il y a des menchéviks géorgiens (corridor 14, chambre 63) qui ont droit à un lavabo particulier, à une alimentation meilleure, aux journaux et à d'autres privilèges.

C'est réellement un spectacle propre à réjouir les contre-révolutionnaires. Vous avez comme mot d'ordre d'actualité la révolution culturelle ; voudriez-vous condescendre à visiter la prison de Boutyrki et vous rendre compte dans quelles conditions sont détenus les membres de l'Opposition ? La chambre, d'une superficie prévue pour 25 personnes, en contient 52 ; elles dorment sur un bas-flanc commun.

Avec nous, cinq oppositionnels, il y a des contre-révolutionnaires, des spéculateurs, des agioteurs, des contrebandiers, des assassins, des espions, des faux-monnayeurs, des concussionnaires, des bandits, des voleurs petits et grands, des exploités des sciences occultes, des escrocs ayant dépensé l'argent des organisations. C'est dans de pareilles chambres que le Guépéou enferme les oppositionnels.

Naturellement toute cette racaille nous est hostile ; elle excite contre nous les détenus de droit commun. Ce genre de public tourne contre nous la fureur qu'il éprouve envers le pouvoir des Soviets et le Parti Communiste. Evidemment, le Guépéou sait parfaitement avec qui nous sommes incarcérés. Il nous est impossible de qualifier son attitude autrement que de sadisme. L'atmosphère de notre chambre est répugnante ; nous couchons sur un sordide bas-flanc dans une promiscuité épouvantable ; nous sommes couverts de vermine. Les cabinets sont d'une saleté incroyable ; quatre sièges servent à 52 personnes ; on ne laisse pas le temps de s'en servir car il faut immédiatement faire place à la chambre suivante. En cas de maladie intestinale, on est obligé de se servir de la tinette, car on ne permet pas l'usage des cabinets sur simple demande.

Un camarade ayant contracté des troubles digestifs à la Prison Intérieure, demanda à aller aux W.-C. On le lui refusa ; il fut obligé d'user de la tinette de la chambre. Un détenu, ayant exigé que celle-ci soit emportée pour être vidée, fut mis à l'isolement.

La nourriture est au-dessous de toute critique. L'argent et les effets confisqués dans la Prison Intérieure par le Guépéou lors de l'arrestation ne sont pas rendus. A la Prison Intérieure, non seulement les détenus ne peuvent lire que des livres stu-

pides, mais ceux-ci sont achetés par le Guépéou avec l'argent de la Croix-Rouge menchévique.

Lorsque nous protestâmes contre la distribution de pareils livres, le directeur de la prison voulut bien nous dire : « Il ne nous intéresse pas de savoir qui vous êtes ».

A la Prison de Boutyrki, la lecture des journaux et des ouvrages sérieux ne nous est pas davantage permise. Par contre, les menchéviks reçoivent des gazettes et des revues. Tandis que les spéculateurs peuvent recevoir des visites, pendant l'instruction du procès, nous, nous en sommes privés. Nous sommes autorisés à écrire des lettres deux fois par semaine, ces lettres mettent deux semaines pour arriver... dans Moscou même. Dès notre arrivée à la prison, il nous fut impossible d'acheter des vivres à la cantine, car la chambre où l'on nous avait mis avait été privée du droit d'achat à la cantine à titre de punition. Ce droit ne nous fut accordé qu'après une violente discussion.

C'est dans de telles conditions que nous vivons, nous détenus accusés d'avoir appartenu à l'Opposition.

En portant à votre connaissance les abus que l'on commet envers nous, nous protestons contre notre détention, car nous estimons que notre activité ne relève que du jugement des institutions du Parti. En tout cas, nous ne reculerons devant aucune forme de protestation pour obtenir un changement radical du régime des prisons. »

**

Lettre aux camarades en liberté

« Nous avons été arrêtés il y a six semaines, en raison de notre participation à l'Opposition. Au début, nous fûmes enfermés à la prison intérieure du Guépéou, sans qu'aucune inculpation nous eût été signifiée. Nous avons séjourné dans les mêmes chambres que les détenus du droit commun, les agioteurs et les nepmen. Les femmes de l'Opposition furent placées avec les prostituées et les voleuses. On nous interdit livres et journaux. Nous restâmes emprisonnés pendant des semaines sans interrogatoire, sans inculpation aucune. Les perquisitions opérées dans nos habitations, les questions posées lors de l'instruction, montrent que les matériaux recherchés ainsi que les motifs de notre arrestation ont trait à la lutte qui se déroula à l'intérieur du Parti avant le XV^e Congrès. Nous refusâmes en prison toute déposition sur notre activité de militants du Parti, nous

basant sur le fait qu'en temps voulu, nous en avions rendu compte au Parti lui-même. Mais le Guépéou, pour nous contraindre à parler, recourut aux mesures violentes et nous tint au cachot pendant plusieurs jours. Après une pareille « instruction » les conditions de notre détention restèrent extraordinairement pénibles. De la Prison Intérieure, nous fûmes transférés dans celle de Boutyrki. Ici des chambres construites pour 20-30 personnes en contiennent 40-60. Le dallage ancien en ciment est tout criblé de fosses. Les bas-flancs sont de véritables nids à punaises grâce aux planches sales, mal assemblées. Les murs ne sont pas blanchis ; il est absolument impossible d'entretenir la propreté dans ces conditions de promiscuité inouïe. De même qu'au Guépéou, nous sommes enfermés dans les chambres de droit commun. On ne nous remet pas de linge, et on nous met dans l'impossibilité de le lessiver nous-mêmes. Les poux nous dévorent. La promiscuité est telle que nous ne disposons pas de place pour dormir. Les nepmen et les bandits occupent les meilleurs endroits. Les spéculateurs en arrivant, achètent pour 10 roubles un emplacement aux détenus de droit commun ne recevant pas de colis de chez eux. Nous autres, par contre, nous sommes obligés de nous étendre sur le ciment près de la tinette. Pendant la journée, nous subissons les pires insultes aussi bien de la part de l'administration des prisons que des éléments antisoviétiques de la population des geôles. C'est contre nous que se concentre toute la haine de classe des ennemis du prolétariat. Non seulement, on nous isole du monde extérieur, mais on se moque de nous, en nous humiliant et en essayant de nous arracher des dépositions par les privations. Nous exigeons que l'on cesse d'insulter les bolcheviks ayant édifié l'Etat ouvrier. Nous exigeons des chambres séparées pour les oppositionnels. Nous exigeons que nos parents soient autorisés à nous visiter. Nous exigeons que l'instruction soit close dans les délais prévus par les lois soviétiques. Nos revendications ont été envoyées au Comité Central et à la Commission Centrale de Contrôle du P. C. de l'U. R. S. S. Nous attendrons la réponse jusqu'au 2 mars à midi. Au cas où il ne nous serait pas répondu à cette date, nous cesserons de nous alimenter ».

**

Dans la nuit du 2 au 3 mars, nos camarades qui avaient écrit ces lettres furent déportés dans des endroits désertiques et lointains de la Sibérie.